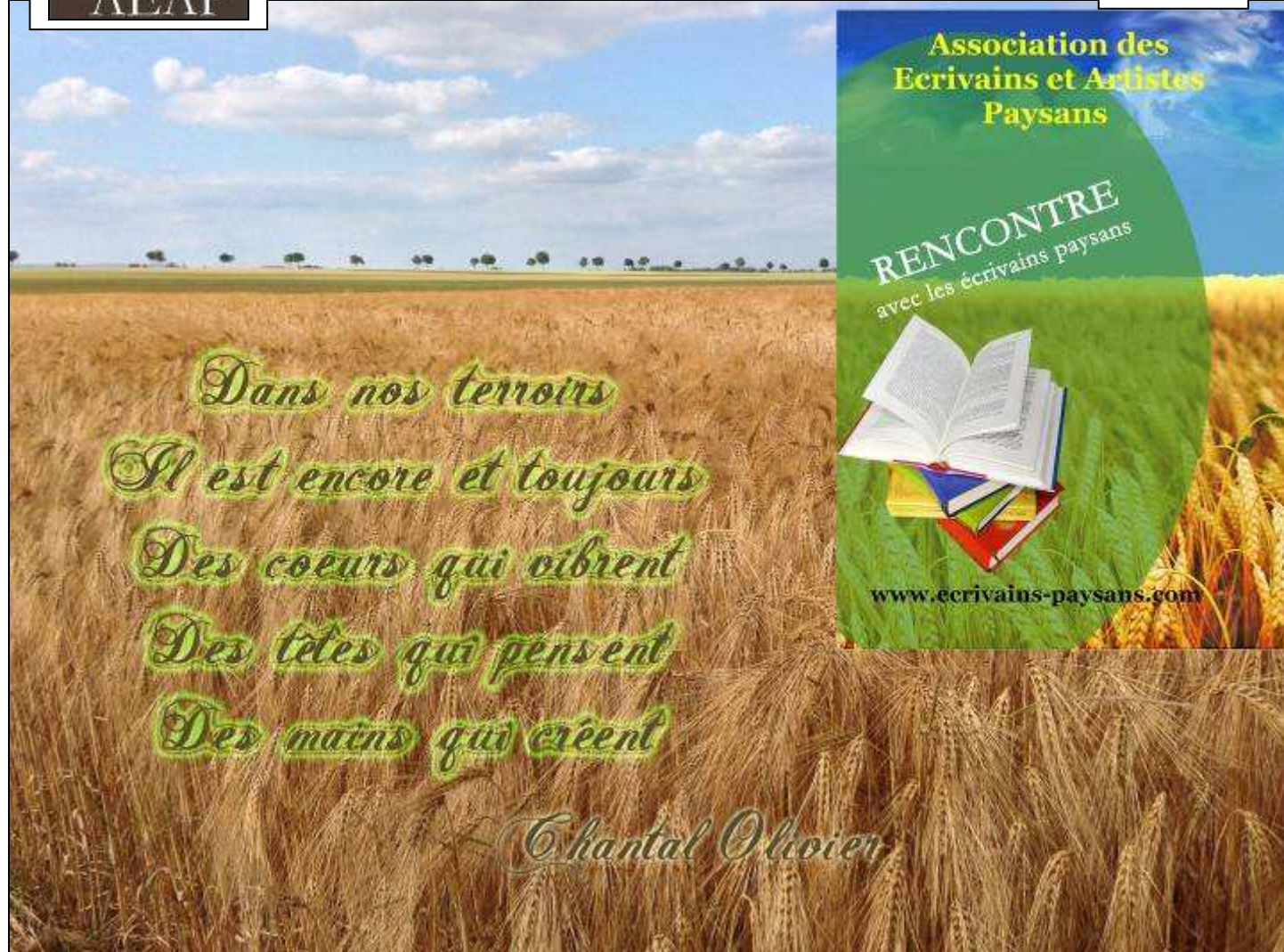
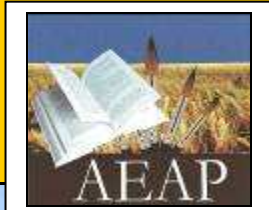


Le Lien des Ecrivains et Artistes Paysans

Juin 2015

www.ecrivains-paysans.com

N°49



*Dans nos terroirs
Il est encore et toujours
Des cœurs qui vibrent
Des têtes qui pensent
Des mains qui créent*

Chantal Olivier

Editorial

Si cette année 2015 a débuté dans l'horreur, le 11 janvier s'est manifestée une mobilisation citoyenne aussi soudaine qu'inespérée, autour des valeurs de liberté, de partage et de tolérance. Les Français ont montré par là un attachement certain à leur nation, certes, mais surtout la volonté de replacer la dignité de l'homme sur le piédestal que certains voulaient briser, au nom de pseudo-religions aussi bêtes que méchantes. C'est cette même volonté humaniste que j'ai retrouvée quelques jours plus tard, en relisant le manifeste de Laragne pour l'insérer dans les publications de l'AEAP sur notre site

Internet, et que je vous invite à relire. Je ne citerai qu'une phrase :

« Ils (ndlr : les écrivains-paysans) protestent contre l'envahissement de l'industrialisation en agriculture sous prétexte de libération de l'homme. Ainsi l'asservit-on à la technique parfois incompatible avec les règles inflexibles de la nature et l'enchaîne-t-on à une impitoyable production dont le désordre et l'absence de planification conduisent fatalement à la surproduction, à l'endettement et parfois à la misère. »

Suite P. 22

Conseil d'administration

Président fondateur :	Jean Robinet	
Présidente d'honneur :	Odette Magarian	
Président d'honneur :	Georges Van Snick	
Président d'honneur :	Jean-Louis Quereillahc	
Présidente d'honneur :	Chantal Olivier	
Présidente :	Jacqueline Bellino	Vice-présidents :
Secrétaire :	Charles Briand	Norbert Doguet
Trésorier :	Francis Marquet	Claude Chainon
Trésorier adjoint :	Daniel Esnault	
Membres du CA :	Robert Duclos	Vérificateur aux comptes :
	Annie Goutelle	Jacques Goutelle
	Geneviève Lecoq	Comité de lecture :
	Jean Mouchel	Roger Bithonneau
	Bernadette Rotrou	René Houlé
		Marie-Louise Victor
		Gilles Gallois



Conseil d'administration réuni le 27 août 2014 à Le Ham (Manche)

Sommaire

Editorial	P. 1	
Conseil d'administration	P. 2	
Le mot de la présidente	P. 3	
La vie de l'AEAP	P. 4	
• Congrès 2014	P. 4	
• Congrès 2015	P. 8	
• Nos stands régionaux	P. 8	
• Salon de l'agriculture	P. 9	
• Festival du livre de Mouans-Sartoux	P. 9	
• L'Autre salon du livre	P. 10	
• Cafés littéraires	P. 10	
• Nos nouveaux adhérents	P. 10	
• Notre site Internet	P. 12	
• La bibliothèque	P. 12	
• L'AEAP sur les ondes	P. 12	
• Notre histoire	P. 12	
• Partenariats	P. 12	
- APCA	P. 12	
- Ministère de l'agriculture	P. 13	
- Générations-Mouvement	P. 13	
Nouvelles de nos écrivains et artistes paysans	P. 13	
• Anniversaire	P. 13	
• Prix littéraire	P. 14	
• Nouvelles publications	P. 14	
• Manifestations	P. 16	
Tribune libre	P. 17	
• Michel Bernard	P. 17	
• Chantal Olivier	P. 17	
• Dominique Martin	P. 18	
Informations	P. 21	
• Monique Robin	P. 21	
• En quête de sens	P. 22	
• Terre transmise	P. 22	
Editorial (suite)	P. 22	
Poème	P. 23	
Photo du congrès 2014 de Valognes	P. 24	

Le mot de la présidente



Pour tous ceux qui ne me connaissent pas encore, permettez-moi de me présenter en quelques mots : je suis écrivaine-paysanne, et, pour être franche, plus paysanne qu'écrivaine, malgré des études supérieures littéraires, il y a fort longtemps.

Fille d'horticulteurs niçois, j'ai grandi dans les oëillettes avant de migrer dans l'arrière-pays niçois, à 25kms de la mer, pour y pratiquer le maraîchage en Bio, dans les années 70 et ceci pendant 20 ans, avant de me spécialiser en me consacrant corps et âme au culte de l'olivier et à la production d'huile d'olive et d'olives, en Bio bien sûr.

Alors que mon premier livre était en cours d'écriture, j'ai rencontré les écrivains-paysans au Salon de l'agriculture, à Paris, où je participais au jury oléicole du Concours Général. Je fus séduite par la chaleur humaine qui se dégageait de ce stand et l'amitié évidente qui soudait les membres de cette association. Aussi, à peine mon livre publié, je fis ma demande d'adhésion et je dois dire que je n'ai jamais été déçue, même lorsque des différends l'ont un peu secouée, comme cela arrive partout. Les désaccords ne sont-ils pas source de progrès ? Car l'esprit de partage et la convivialité n'ont jamais fait défaut entre nous comme nous avons pu le constater lors du dernier congrès de Valognes qui s'est déroulé dans la bonne humeur habituelle.

Si j'ai cédé aux sollicitations du conseil d'administration en acceptant la présidence de l'AEAP, c'est en reconnaissance de ces moments de bonheur qui m'ont été offerts ces dernières années, une fois par an, par tous les membres que j'ai eu tant de plaisir à connaître, que ce soit à Montpellier, en Dordogne, chez nos amis chtis, à Menton, à Cergy-Pontoise ou dans l'Ardèche.

Ce que je souhaite ardemment aujourd'hui, c'est de continuer dans la droite ligne de ce qui a été fait jusqu'à présent, depuis 43 années, avec passion, par tous ceux qui se sont succédé pour tenir les rênes de l'association.

Continuer, c'est d'abord respecter l'autre, dans ses différences, dans son expression, à travers son écriture et dans son implication parmi nous. Chaque adhérent est unique et, par là, précieux. C'est aussi réfléchir ensemble sur nos valeurs communes, reprendre la réflexion sur la pensée rurale et la littérature paysanne, engagée par nos fondateurs.

C'est aussi s'ouvrir vers l'extérieur, organiser des rencontres, diffuser nos idées, promouvoir et partager nos valeurs communes qui nous viennent de la terre.

Après les terribles événements qui ont endeuillé l'Humanité en ce début d'année, plus que jamais nous avons conscience que l'union doit être au centre de nos préoccupations.

Pour cela nous avons commencé à travailler d'arrache-pied. D'abord il a fallu faire face aux bouleversements provoqués par le changement brutal d'une partie de l'équipe dirigeante: déménager la bibliothèque, la réorganiser, réadapter les comptes bancaires, héberger le site Internet et le restructurer. Il a fallu aussi aller à la rencontre de nos partenaires habituels et potentiels.

Mais nous avons aussi l'ambition d'être présents sur des salons prestigieux comme celui de Mouans-Sartoux afin que les auteurs de toutes les régions puissent avoir la possibilité d'aller à la rencontre des lecteurs. Chacun d'entre vous peut s'investir dans cette recherche et nous transmettre ses suggestions, que nous étudierons avec soin.

Je voudrais rendre hommage à l'ensemble du conseil d'administration qui, chacun à son niveau et selon ses possibilités, participe à la réalisation de ces objectifs et répond toujours présent à mes appels.

Bientôt un nouveau congrès va nous rassembler une nouvelle fois. Daniel Esnault ne compte pas ses efforts depuis plus d'un an, pour vous le rendre agréable et intéressant. Je compte sur vous tous pour y participer en montrant ainsi votre attachement à notre association. L'AEAP a plus que jamais besoin de chacun d'entre vous.

Je profite de cette tribune pour exprimer le plaisir que j'éprouve en découvrant petit à petit d'anciens membres que je n'avais jamais eu l'honneur de rencontrer et qui m'envoient spontanément quelques lignes, une réflexion, leur soutien. De mails en cartes postales des amitiés naissent et se consolident, qui m'encouragent à aller de l'avant dans cette noble tâche que vous m'avez confiée.

Je terminerai en souhaitant bienvenue dans notre cercle aux nouveaux adhérents qui sont venus enrichir nos rangs ces derniers mois. Ils concrétisent nos espoirs d'avenir en assurant la pérennité de l'AEAP.

Longue vie, donc, à l'Association des Ecrivains et Artistes Paysans,
Bien amicalement,
Jacqueline Bellino

Congrès 2014

Il s'est déroulé en Normandie, dans le Cotentin, organisé par Norbert et Laurence Doguet, secondés par Raymond Godefroy et Jean Mouchel. Trois journées de visites et rencontres nous ont permis de découvrir cette belle région, sa culture et son agriculture, en toute convivialité.

Assemblée générale.



Le 28 août une trentaine d'adhérents se sont réunis en assemblée générale en mairie de Valognes, dans la Manche, où ils furent accueillis par le Maire, Monsieur Jacques Coquelin, en présence de Monsieur Denis Fatout, délégué par M. Vilain, président de Générations-Mouvement. Après le compte-rendu d'activité, l'approbation des comptes et le renouvellement des membres sortants du conseil d'administration, ce dernier se réunit pour élire son nouveau bureau, dont la présidence est confiée à Jacqueline Bellino. L'assemblée a manifesté le désir de resserrer nos liens et de consolider ceux qui nous unissent aux

administrations et associations partenaires. Après le désengagement de Mahmoud Allaya, il fut décidé d'accepter la proposition de Bernadette Rotrou de récupérer la bibliothèque, et de revoir et surtout de moderniser le site Internet. Carte blanche a été donnée à Daniel Esnault pour l'organisation du congrès 2015 en Vendée. Mais le moment fort de cette assemblée, empreint d'émotion, fut la remise de fleurs à Chantal Olivier, désormais Présidente d'honneur et à Bernadette Rotrou, pour les remercier de leurs bons et loyaux services, sans compter ni le temps ni les efforts consacrés à l'AEAP.



Cette assemblée fut suivie d'une conférence vivante et colorée de Raymond Godefroy sur le Sire de Gouberville, une agréable façon de se

Compte-rendu du congrès par Charles Briand

Comme les autres années, les adhérents de l'Association des Écrivains et Artistes Paysans s'étaient donné rendez-vous pour leur congrès annuel à Valognes dans le Cotentin.

Un congrès qui aura fait couler beaucoup d'encre... Mais une rencontre que les participants habituels et quelques nouveaux ne voulaient manquer pour rien au monde !

Et on a pu l'apprécier parce qu'il avait été organisé par l'un de nos vice-présidents, Norbert Doguet qui nous recevait chez lui, sur le centre de vacances qu'il gère avec Laurence son épouse et leur garçon, Maxime.

Logés en chalets (deux ou trois par gîte) en pleine campagne, sans bruit autre que les oiseaux, les poules d'eau et les grenouilles, nous étions en... Normandie.



Au-delà des formalités de l'assemblée générale, les congressistes ont pu apprécier de participer à différentes visites toutes plus intéressantes les unes que les autres.

Déjà dans Valognes, la ville où le Maire, Monsieur Coquelin, nous a accueillis et accompagnés lors de notre assemblée générale avant de nous offrir le verre de l'amitié.



L'après-midi, accompagnés d'une guide, nous avons pu visiter la cité, avec ses vieilles rues, ses

plonger dès le début du congrès dans la culture, et en particulier l'écriture, qui constitue une des richesses de la Normandie.

hôtels particuliers dont l'Hôtel de Beaumont construit au 18ème siècle, l'Hôtel du Louvre, ancien relais de poste avec ses écuries pour diligences et l'Hôtel de Grandval-Caligny, aussi du 18ème, avec son escalier monumental, ses doubles terrasses et ses jardins à la française. Toutes ces propriétés n'ayant pas été dégradées lors du débarquement constituent encore aujourd'hui le « Versailles Normand ».

Ensuite, nous avons pu apprécier l'accueil de Raymond Godefroy, l'un de nos plus anciens écrivains-paysans, ravi de nous recevoir chez lui, entouré de ses arrière-petits-enfants. Le matin, il nous avait parlé abondamment du « sire de Gouberville » (1521 - 1578) un mémorialiste français ; là il était tout heureux de nous présenter ses lieux de vie, d'écriture, de poésie et l'atelier où il façonne ses vitraux et ses sculptures.



Le soir, lors de notre récital, M. Coquelin était



toujours là, pour accompagner certains de nos « bavards » conteurs et ...teuses, chanteurs et ...teuses, mais aussi plusieurs artistes locaux :



Stephen Allan,
un peintre nous
présentant ses
tableaux
bucoliques,
Théo Cappelle
dont les chants
patoisants
accompagnés
au synthétiseur
nous ont mis

dans l'ambiance de la Normandie profonde et
François Thiebot, l'homme de cro-magnon... un
conteur particulièrement percutant et un paysan
que nous
retrouverons le
lendemain, chez
lui, à Flamanville
sur la ferme des
Cinq Saisons. Là
encore, il nous
embarquera dans
ses rêves et ses
pratiques en nous
faisant faire et
« cuire dans un
four à bois, notre
pain quotidien »
que nous aurons
l'occasion de
déguster avant
d'aller plus loin.



Nous avons rendez-vous à Sotteville, chez
Ludovic et Laurence Capelle les successeurs de
Théo, qui vont nous expliquer leur production, au
verger cidricole, à la distillerie et au caveau...
parce que vendre est bien le but de tout
producteur. Et le *cidre made in Cotentin*...
accompagnant le repas que nous avons pris sur
place était bon... très bon. Et le pommeeau donc
et le calva... et le reste... (Bon pour une
dégustation gratuite) la cuite au prochain
numéro.



Et dire que nous étions attendus au château
entouré du parc, appartenant toujours à la
famille du vicomte Alexis de Tocqueville dans le
Val de Saire !



Ce philosophe (1805 – 1859) avait si bien
analysé les tenants et aboutissants de la
Révolution française et ceux de la nouvelle
démocratie américaine, qu'il est considéré encore
aujourd'hui, comme un précurseur de la
sociologie de notre pays, au point d'avoir eu une
grande influence sur nos... républiques.



Nous finirons l'après-midi dans l'église de
Barfleur et alentour, sur ce promontoire rocheux
d'où serait parti Guillaume II de Normandie à la
conquête de l'Angleterre pour s'y faire couronner

Roi le 25 Décembre 1066 dans l'abbaye de Westminster. Déjà...

Disons que cette deuxième journée plus que chargée se continuera par un repas gastronomique amené par Patrick Thivier, traiteur (avocats au crabe, gigot grillé et frites, salade, fromages du terroir et enfin sorbet au calvados) puis par notre soirée de détente habituelle, avec les chants, contes, poésies, histoires drôles bien appréciés par... nous tous.

Le Samedi nous devons sacrifier à l'indispensable souvenir de ceux qui sont venus débarquer sur les plages normandes au matin du 6 juin 1944. En particulier sur celle d'Utah Beach, où nous avons pu mesurer combien les malheureux garçons, souvent très jeunes, ont eu de difficultés pour nous délivrer de l'occupant.



Au-delà des éléments matériels exposés dans le musée et présentés par un guide très compétent, nous retiendrons cette photo des deux vétérans, l'un français, l'autre allemand... qui n'ont pas hésité à s'embrasser lors de la cérémonie du 70ème anniversaire... comme pour bien

nous montrer « l'imbécillité de la guerre ».

Sur notre chemin de retour nous devons être accueillis par Monsieur le Maire de Montebourg nous présentant une exposition sur sa ville détruite à plus de 80 % en 1944, et nous offrant le verre de l'amitié.



Nous restait à prendre un dernier repas... préparé par Cyrille Leconte : fruits de mer à volonté, huîtres, bulots, crevettes et autres fruits de mer, poulet chasseur avec sa sauce et ses



fagots de légumes, salade, fromages, framboisier... un viatique bien fait pour permettre à chacun des congressistes de prendre la route du retour.

Ce qui n'empêchera pas quelques irréductibles de prendre l'après-

midi de ce samedi pour repartir en villégiature du côté de la côte Ouest du Cotentin vers Barneville-Plage et le phare du Cap Carteret. Quitte à finir l'après-midi une nouvelle fois chez Raymond Godefroy pour partager souvenirs, photos, chants, poésies... et plaisir.

Notre congrès 2014 se finissait avec d'intenses partages et souvenirs.

Pas tout à fait, puisque Jacqueline Bellino, Norbert Doguet et Charles Briand se donnaient encore mission de représenter l'AEAP à la fête des Jeunes Agriculteurs à Quettreville, toute la journée du dimanche. Une façon comme une autre d'affirmer l'existence des écrivains-paysans au milieu des milliers d'agriculteurs normands.



Il nous reste à féliciter et remercier Norbert, Laurence et Maxime pour leur organisation et leur accueil... familial. Avec les bises de tout le monde.

En attendant l'année prochaine. Quand nous nous retrouverons en Vendée du côté de Notre-Dame-de-Monts, en bord de mer, avec vous, pour partager amitié, convivialité, fraternité... comme il se doit pour les écrivains et artistes paysans.

Charles Briand

Congrès 2015

Au camping de la Guillotine à Notre-Dame-de-Monts
Du 1^{er} au 4 septembre



Il se déroulera en Vendée, à Notre-Dame-de-Monts, où nous aurons le plaisir de découvrir un nouvel adhérent vendéen, Marc Girard, à travers son ouvrage.

Dans « La lettre de janvier », Charles Briand vous a relaté l'histoire de cette région et son développement économique. Nous ne saurions trop vous inciter à venir découvrir de l'intérieur, guidés par des Vendéens de souche et de cœur, ses mystères et ses charmes.

Et si vous n'êtes pas encore convaincus de l'intérêt de nos congrès, écoutez donc ce témoignage de Charles Briand :

Voilà dix ans, à l'occasion de notre congrès sur l'île d'Oléron, Roger Bithonneau nous avait emmenés vers les chantiers de marine de Rochefort pour y voir les charpentiers occupés à reconstituer l'Hermione, le bateau emprunté par Gilbert du Mortier, marquis de La Fayette, pour aller en Amérique aider la nouvelle nation à s'émanciper du colonisateur anglais.

Nos stands régionaux

Notre amie Paulette Devillaine continue d'être notre ambassadrice sur les stands de sa région.

Faut-il dire combien nous avons été impressionnés par la grandeur du chantier et la complexité des assemblages des pièces de bois ? Surtout en imaginant qu'en cette fin du 18^{ème} siècle les charpentiers du bateau original ne disposaient pas du matériel que nous connaissons aujourd'hui.

Et maintenant, savoir que le bateau de 65 mètres de long, avec ses trois mâts (le plus haut culminant à 54 mètres de la quille) ses 2.000 m² de voilure, a été mis à l'eau, qu'il est en mesure de naviguer et que nous pourrions peut-être le voir « toutes voiles dehors » avant qu'il parte aux Amériques, ne peut que nous réjouir.

Et nous confirmer que grâce à ceux des adhérents de l'AEAP qui organisent nos congrès annuels, nous pouvons découvrir des régions, des monuments et des réalisations qui nous échapperaient autrement :

*Les voyages (et les congrès) forment la jeunesse des Ecrivains et Artistes paysans.
Charles Briand*

Elle y fait inlassablement la promotion de nos auteurs. Nous ne la remercierons jamais assez.

Des propositions de participation à divers salons et foires régionales nous sont adressées. Vous pouvez en prendre connaissance sur notre site, dans la rubrique « Dernières nouvelles ». De

Salon de l'agriculture



Cette année encore une quinzaine de nos auteurs se sont retrouvés au Salon de l'agriculture, à Paris, le 28 février, où 3 tables de dédicaces

Festival du Livre de Mouans-Sartoux

Ce Salon, le troisième de France par sa fréquentation, a reçu 60000 visiteurs du 3 au 5 octobre 2014. Son organisatrice, Madame Marie-Louise Gourdon, adjointe au Maire, a réservé le meilleur accueil à l'AEAP qui a bénéficié d'un stand presque gratuit et bien placé, à l'entrée de l'espace associatif. Mais laissons la parole à une toute nouvelle recrue, Géraldine Dubois-Galabrun, fondatrice de la maison d'éditions « Graines d'Argens », qui a découvert à cette occasion les 9 participants de l'AEAP.

Il existe un lieu unique où les principes philosophiques fondateurs sont réunis. Humanisme, solidarité, culture sont ici exploités en pleine conscience et s'expriment dans l'art de dire et de montrer... Les livres se réunissent et leurs pères viennent parler d'eux...

Vendredi 3 octobre. Les Ecrivains-Paysans sont au Festival du livre de Mouans-Sartoux. Une douce chaleur baigne déjà le matin de la Côte d'Azur quand le lieu ouvre ses portes... Le décor s'annonce sur des millions de mots, des centaines de piles de livres. Siestes littéraires et lectures dans les jardins, concerts, débats, tables rondes et rencontres, et c'est la ville entière qui s'embrase durant trois jours. Enthousiasme et légèreté flottent ensemble élégamment, faisant tourbillonner des phrases servant toutes la cause du dire.... dire l'amour, dire la vérité, dire l'indicible, mais aussi raconter simplement, dénoncer, accompagner. Hommage à la lecture, le Salon est un prélude au Beau et au Bien. Et chez nous autres, les Paysans, c'est un concentré essentiel de tout cela que l'on retrouve...

J'arrive, jeune débutante, dans cette noble association qui tient sa légitimité de son essence même. On m'accueille les bras ouverts et me tutoie comme si l'on me connaissait... Pour cela Jacqueline a tout fait... Fraternellement elle est

même, ceux qui le souhaitent doivent faire savoir à la présidente quelles sont les manifestations auxquelles ils participeront afin que nous puissions en informer nos visiteurs.

furent mises à leur disposition: L'une sur le stand de l'APREFA (Association pour la Promotion de l'Enseignement et de la Formation Agricoles publiques).

Deux autres furent généreusement offertes sur le très sympathique espace de l'Inaporc, où nous avons été accueillis par la famille Petiot, qui, à l'heure du déjeuner, nous a permis de nous livrer à un festin de cochonnailles dans leur espace privé.

Une bonne occasion aussi de nous réunir plus studieusement, dans le silence, en conseil d'administration, au bord de la piscine du lounge de l'Hôtel Océania, Porte de Versailles, grâce à une invitation obtenue par Daniel Esnault.

venue à Correns (83) me chercher et mon cœur de paysanne l'a reconnue immédiatement. Je suis écrivaine paysanne. Claudie, Chantal et d'autres encore, membres depuis longtemps, sont venus aussi et m'invitent à partager leurs rêves.



Où vont nos rêves ? Où vont nos rêves paysans ? Si liés à la terre, si liés aux cœurs des hommes et à leurs façons d'agir ... Puis c'est au tour de Michel de nous accueillir. C'est l'heure du café littéraire. Telle une armée en marche nous partons en courant de notre stand... Nous n'avons pas vu l'heure passer et Michel nous attend... Nous parlons de nos rêves... Chantal déclame tel un chant un poème superbe qu'elle a écrit... Claudie dira qu'elle écrit pour échapper à cette condition paysanne si lourde et terrible où

les femmes ont peu de place. Dans la chaleur de nos dires en cette fin de soirée, petit à petit un cercle s'est formé autour de nous. Interpellés par les sujets qu'aborde notre Association des Ecrivains Paysans, les spectateurs écoutent attentivement. José Bové s'est arrêté. Face à nous, paisible et concentré il est venu nous écouter... Vente d'ouvrages, partenariat avec Kokopelli, rencontres et échanges : pendant quelques jours, vivant frénétiquement et

Le Salon de l'Autre Livre

S'est déroulé du 14 au 16 novembre à Paris, dans le Marais. Plus de 2000 livres présentés, 400 auteurs présents et 160 maisons d'édition. Le Salon de l'Autre Livre, devenu depuis quelques années « Le salon international de l'édition indépendante », est aussi l'un des rendez-vous incontournables d'échanges entre les éditeurs indépendants : sur leur situation, celle du livre, de la lecture et de la marchandisation des biens culturels.

Cafés littéraires

Cette année l'AEAP a animé deux cafés littéraires.

Congrès annuel : Mairie de Valognes

Nous l'avons vu précédemment, une soirée à la Mairie de Valognes a permis de regrouper dans un même spectacle nos écrivains et artistes de l'AEAP et des artistes locaux, chanteurs, poètes,

Mouans-Sartoux : Le rôle paysan



Nos nouveaux adhérents

Bienvenue parmi nous à nos nouveaux membres actifs. Certains, à peine inscrits, ont participé à nos manifestations, pour notre plus grand plaisir. Nous espérons les retrouver en Vendée début septembre pour faire plus ample connaissance.



Née au pied du massif provençal de la Sainte-Baume, dans une famille de paysans, Géraldine Dubois-Galabrun a l'amour de son terroir cheillé au cœur. Elle vient de créer sa propre maison d'édition pour chanter son pays,

Editions Graines d'Argens

ensemble, nous tisserons rapidement des liens solides pour ensemble continuer à représenter tout un monde paysan, un monde brut et riche, vrai de sens. Et pour ne pas oublier que la France est rurale avant tout... Pour ne pas oublier l'importance fondamentale du rôle des paysans qui nourrissent de produits et de sens, les Ecrivains-Paysans se font les échos de cette condition pleine et entière.

Géraldine Galabrun



Le stand de l'AEAP a accueilli nos auteurs : Charles Briand, Daniel Esnault et Jean Mouchel.

conteurs... trouvères normands. Choc des cultures, partages des traditions... le temps d'une soirée inoubliable.

Nous étions programmés en fin d'après-midi, juste avant la soirée inaugurale. Néanmoins le public rencontré au cours des deux journées précédentes nous a rejoints, nombreux. (Voir l'article de Géraldine sur le Festival du livre de Mouans-Sartoux).

Un bel encouragement à poursuivre ce genre de rencontre, qui suscite l'intérêt général. Transmettre nos valeurs, n'est-ce pas ce qu'ont voulu nos fondateurs ?

Prochain RDV : 2, 3 et 4 octobre.
Thème : « L'autre comme moi ».

son histoire et ses charmes, avec deux ouvrages publiés qui réunissent talents littéraire et artistique : « La Sainte Baume » et « Correns », illustrés par les aquarelles de Sylvain Bouisson-Mathéoud et Pierre-Emmanuel Duret. Un nouveau livre sur la cuisine locale est en cours d'édition.

Claire Van Kinh



Fille de petits paysans, Claire Depaix, épouse Van-Kinh a gardé au fond de son cœur l'amour de la terre natale. Chacun de ses livres devient un véritable hymne au terroir qui renvoie au lecteur l'image d'une

époque aujourd'hui révolue.

Nous citerons « Bastien des sources », « La Louise... paysanne en Côte roannaise », « Gamins des villes... gamins des champs », « Les bons bougres »...

Monique Brault



Après une vie consacrée au développement local à travers le monde pour l'UNESCO, Monique s'est reconvertie avec passion dans l'oléiculture dans le Pays grassois, en investissant le Domaine de la Royrie.

Ne se limitant pas à récolter des médailles d'or au Concours Général pour son huile d'olive, elle a aussi publié un traité d'Oléologie, vite devenu une référence dans la profession. Ce n'était qu'un début... et nous avons pu découvrir à Mouans-Sartoux son deuxième ouvrage : « Histoires d'Elles ».

Dominique Martin



Journaliste de la presse agricole, malgache de cœur par son épouse, nous avons eu le plaisir de faire sa connaissance au cours du congrès annuel 2014. Parmi les nombreux portraits de paysans qui tapissent son

« Journal de campagnes » vous aurez l'heureuse surprise de retrouver certains de nos adhérents. Et remercions-le pour sa contribution à ce Lien dans notre Tribune libre.

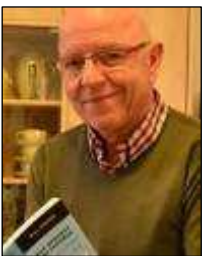
Clément Mathieu



Un spécialiste international de la composition des sols à l'AEAP ! Voilà de quoi alimenter les débats et enrichir nos connaissances lors de nos prochains congrès. Clément Mathieu a écrit de très nombreuses études comme « Les sols du monde », ou encore :

« Paysans montagnards de Tanzanie » mais c'est le sol ardennais et ceux qui le travaillent qui l'ont conduit jusqu'à nous... avec une biographie : « Une jeunesse ardennaise ».

Marc Girard



Encore un Vendéen ! Qui s'en plaindrait ? Marc Girard nous livre l'histoire de sa famille mais il sait aussi tremper sa plume dans l'encre de lointaines contrées en se faisant le messenger de... l'Arménie, entre autres.

Après une vie engagée dans les affaires sociales après des études juridiques, par sa profession mais aussi par des engagements bénévoles à but humanitaires, Marc Girard n'a pas oublié ses racines qu'il nous fait connaître dans « Valeureux paysans du Haut-Bocage vendéen » pour notre plaisir.

Jean-Marie Baldassari



Ancien technicien oléicole à la Chambre d'agriculture des Alpes-de-Haute-Provence, père de l'AOC « Huile d'olive de Haute-Provence », Jean-Marie s'est employé ensuite à

développer la qualité de l'huile d'olive tout autour du Bassin méditerranéen en tant qu'expert oléicole international. Aujourd'hui, tout en cultivant ses propres oliviers, il se consacre à l'aquarelle, pour nous faire partager cette vie rurale qui lui tient à cœur, mais aussi au chant, au sein d'une chorale d'opéra.

Bienvenue à ces nouveaux adhérents, dont les candidatures ont été approuvées par notre conseil d'administration. Merci aux membres du comité de lecture pour leur implication et leurs précieux commentaires : Roger Bithonneau, René Houlié et Marie-Louise Victor.

Notre site Internet

Notre site ayant été créé et hébergé dans le cadre des activités professionnelles de Mahmoud Allaya, il a fallu en changer l'hébergement suite à la démission de ce dernier. Simultanément aux difficultés rencontrées par Mahmoud pour en assurer la transmission, un ami informaticien, Clément Garrigou, s'est porté spontanément volontaire pour en récupérer le contenu et procéder en janvier à la fois à son hébergement (gratuit !) et à sa réactualisation. Le modèle employé étant désuet et limité, après la perte de certaines fonctionnalités dues au transfert, il apparaît indispensable qu'il faudrait créer un

La bibliothèque

Bernadette Rotrou a repris en main notre bibliothèque : énorme travail de classement, référencement, expéditions, comptabilité, dont nous ne pouvons que la remercier chaleureusement.

Outre les livres proposés à la vente, l'AEAP dispose d'un stock « mort » d'ouvrages qui ne sont plus édités ou dont les auteurs ont disparu. Ce stock constitue une mémoire collective de nos

L'AEAP sur les ondes

Le 29 octobre, la radio AGORA FM / Grasse a présenté l'AEAP dans le cadre de son émission « Paroles d'écriture ». Chantal Olivier, Claude Chainon et Jacqueline Bellino ont répondu aux questions de l'animateur, qui n'est autre que

Notre histoire

Depuis deux ans l'AEAP a accueilli une douzaine de nouveaux adhérents. C'est une grande satisfaction et un réel encouragement. La diversité des écritures et des personnalités des écrivains est une richesse que nous devons entretenir et perpétuer dans un esprit de parfaite sérénité et d'unité.

Chantal Olivier et Claude Chainon travaillent à l'élaboration d'un document, « Les écritures paysannes », qu'ils présenteront à l'Assemblée générale 2015 dans le but de débattre sur ce qui pourrait, demain, orienter et structurer nos actions. Cette discussion attendue devra fournir des arguments concrets pour répondre aux sollicitations que chacun d'entre nous reçoit

Partenariats

APCA (Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture)

Nous sommes très honorés d'avoir désormais notre siège social à l'adresse de l'Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture à Paris : 9, Avenue George V, 75008, Paris.

autre site plus attractif. Mais en attendant d'en trouver les moyens, Clément a travaillé à moments perdus, c'est-à-dire le week-end, souvent jusqu'à tard dans la nuit, pour aider la présidente à réorganiser le site existant. Notre ambition serait qu'il devienne une véritable plateforme d'échanges entre nos auteurs et leurs lecteurs. Tous nos remerciements vont à Clément Garrigou.

Pensez à envoyer régulièrement vos informations concernant vos parutions, les prix obtenus et les invitations aux diverses manifestations auxquelles vous participez à : jbellino@neuf.fr

terroirs, d'une richesse certaine, que nous devons honorer en les affectant à une destination digne d'eux. Nous nous employons à les répertorier et à trouver la solution la mieux appropriée. Après évaluation, certains d'entre eux iront rejoindre le fonds AEAP de la bibliothèque de l'APPM (Paroles de Paysans du Monde) sise au CIRAD de Montpellier.

notre adhérent et ami Michel Bernard, professeur émérite de La Sorbonne.

Cette émission a été mise en ligne en deux parties sur notre site, sur la page d'accueil où vous pourrez la réécouter ou la faire découvrir à vos amis intéressés par notre association.

d'interlocuteurs en recherche d'informations sur l'association.

Parmi les grandes lignes du document proposé notons :

- la genèse de l'association en 1946 et les valeurs qui ont prévalu à sa création.

- l'expertise des origines et des ouvrages des différents auteurs.

- un inventaire des chemins à emprunter et des sillons à tracer pour assurer la pérennité de cette représentation collective de l'AEAP, ceci dans une société en mutation dont la vitesse d'évolution a cette fâcheuse tendance à écraser les points de repère de l'histoire et à obliger à des réflexions par trop superficielles.

Nos plus sincères remerciements vont à Monsieur Vasseur, Président de l'APCA, qui a accédé à notre demande soutenue par Jean Mouchel.

Une assemblée générale extraordinaire réunie le 28 février à Paris a entériné ce changement dans

nos statuts, qui ont donc été modifiés en fonction.

Ministère de l'agriculture

Le 17 décembre 2014 une délégation de l'AEAP, composée de Chantal Olivier, Présidente d'honneur et Claude Chainon, Vice-président, a été reçue au Ministère de l'agriculture par :

- M. Laborde, Secrétariat général, Délégation à l'information et à la communication.
- M. Clergery, Chargé de mission.

Après une présentation de l'historique de l'AEAP et des relations de l'AEAP avec le Ministère de l'agriculture, une discussion a cherché à établir un partenariat entre notre association et cette administration.

3 axes majeurs ont été définis :

1. Participation des écrivains et artistes paysans auprès des établissements agricoles (conférences, débats, animation sur des thèmes ayant trait à l'écriture, la mémoire paysanne, l'inter-génération.....) Le service de la communication du ministre propose à l'AEAP de prendre

contact avec la Direction de l'Enseignement (DGER) et avec Monsieur le Doyen de l'Inspection qui feront le relais vers les institutions scolaires (Lycées, CFA, CFPPA) et les inspecteurs en charge de l'enseignement du socio-culturel, de la documentation et du Français.

2. Un lien Internet entre le Ministère et l'AEAP
3. Proposition du Haut patronage du Ministère de l'Agriculture lors de manifestations organisées par l'AEAP au niveau régional ou national.

La présidente ayant eu un empêchement de dernière minute, elle remercie très sincèrement Claude et Chantal pour cette démarche.

Invitation de Générations-Mouvement, le 17 décembre à Paris

Norbert Doguet, Vice-président, délégué auprès de Générations Mouvement et Jacqueline Bellino, Présidente, empêchés pour des raisons familiales, n'ont pu se rendre à l'invitation de fin d'année que Générations-Mouvement (ex Aînés ruraux) avait lancée auprès de ses responsables régionaux et des organismes et associations amis dont l'AEAP, liée historiquement par un partenariat autour de l'écriture.

Chantal Olivier, Présidente d'honneur et Claude Chainon, Vice-président, présents sur Paris pour une réunion au Ministère de l'agriculture le même jour, ont pris le relais. Ils ont eu l'occasion, lors de ce rassemblement convivial, d'évoquer les relations à poursuivre et les aides à s'apporter mutuellement dans le cadre des champs de compétences respectifs des deux organisations.

Nouvelles de nos écrivains et artistes

Anniversaire de René Prestat, par Charles Briand



Avec un peu d'avance, le 11 Octobre dernier, les amis de René Prestat (né le 25 Novembre 1934) se sont réunis chez lui pour fêter son anniversaire et le féliciter. Organisée par l'association « les Créatifs en Pays

d'Armanche » qu'il a longtemps présidée, la réception a vu passer Messieurs André Villalonga, conseiller général du canton d'Ervy-le-Châtel, Didier Leprince, conseiller général d'Aix-en-Othe, une quinzaine de maires des communes environnantes et quelque 300 personnes.

Bien sûr nous étions reçus par un René tout ému et par Marie-Thérèse son épouse, mais aussi par toutes ses réalisations (sans doute une cinquantaine) taillées par son immense talent dans les souches et les troncs d'arbres qu'on lui confie pour en faire des chefs-d'œuvre.

Les citer, les décrire serait chose impossible. Le mieux est de se procurer l'un ou l'autre des documents qui les présentent en photographies réalisées par des artistes :

- « La tour des mémoires » (textes de Chantal Olivier).
- « Le bal rétro » (textes de Chantal Olivier).
- « René Prestat. Les 4 saisons » (pour présenter les panneaux de 2 m x 1 m 35 x

10 cm) (textes de Chantal Olivier, photos de Michel Ricard).

- « René Prestat sculpteur sur bois »

(textes de Cécile Devézeaux de Lavergne, photos de Lazlo Picata, Michel Ricard, Nicole Briet).

Peut-on terminer mieux qu'en l'embrassant et en citant quelques mots de René ?

« Mais je n'ai pas fait grand chose, je n'ai fait qu'enlever le bois autour de la belle... Vous les écrivains, vous sculpez les mots avec vos stylos, moi j'écris avec ma gouge et mon marteau ».

Prix littéraire André Bayon à Claire Van Kinh

Lors des 26èmes Journées littéraires qui se sont déroulées à Jaligny-sur-Besbre les 7 et 8 juin 2014, Pascal VERNISSE, Président de la Communauté de Communes « Val de Besbre et Sologne Bourbonnaise » a eu l'honneur de remettre le Prix Daniel Bayon à Claire VAN-KINH pour son ouvrage **"Gamin des villes, Gamin des champs"**.

Cette récompense, en mémoire de l'écrivain du Pays Jalignois, honore chaque année un livre témoignant de la vie en Bourbonnais.

Toutes nos félicitations, Claire !



Nouvelles publications

Jean-Louis Quereillahc

« Contes et Légendes du Gers », aux éditions De Borée, juin 2014.

« J'ai voulu écrire des contes.

Le conte nous vient d'une grande tradition littéraire, celle du Félibrige. Autrefois, dans nos campagnes gersoises, il y avait des conteurs : « lous countayre ». Ils se produisaient dans les fêtes de village et, parfois, dans les fêtes de famille où on les invitait. Certains avaient une certaine célébrité. Mais ils ne faisaient pas que conter. Ils composaient des chansons, ils écrivaient des poésies, et même des pièces de

théâtre qu'ils publiaient dans leur revue « L'almanach de la Gascogno ».

Le peu de gascon que je connaisse, qui me vient de ma mère, ne me permet pas de donner mes contes en gascon, et puis, qui les lirait ? Il y a plus d'un siècle que Monsieur Jules Ferry et ses disciples sont passés par là !! Je les ai donc écrits en français. Certains proviennent d'événements que j'ai connus, d'autres sont pris dans l'histoire de la Gascogne, histoire que la légende a parfois embellie de son imaginaire. » *JL Quereillahc*

NDLR : Notre Président d'honneur nous prouve une fois de plus son éternelle jeunesse. Puisse-t-il écrire encore longtemps, pour notre plus grand plaisir !

Claude Chainon

« Histoire de militants humanistes, les instituteurs et institutrices de l'enseignement postscolaire agricole de 1933 à 1976 ».

A travers les pages le lecteur retrouvera ce qu'a été pour une grande part l'enseignement agricole de masse de cette époque : un enseignement original, dispensé auprès d'un public bien particulier et dans des conditions tout à fait singulières. A la fois pédagogues avisés, paysans de métier ou de cœur, souvent écrivains,

itinérants, vulgarisateurs, animateurs du milieu rural, ces « maîtres et maîtresses » agricoles ont connu le vrai bonheur d'accompagner les gens de la terre.

Ce premier tome sera prochainement suivi par une seconde partie qui abordera la période contemporaine.

Claudie Mothe-Gauteron

« Martha », éditions Ann'M.

« Claudie Mothe-Gauteron continue d'écrire ; heureusement cette « maladie » ne se guérit pas, impatientement elle cherche un éditeur pour tous ces manuscrits qu'elle peaufine, qu'elle remet cent fois sur le métier ».

Martha est le puissant témoignage d'un jeune homme aux idées subversives qui, après un accident de moto, se retrouve handicapé.

L'auteure nous mène de la tragédie vers l'amour à travers une écriture légère, qui sait ménager quelques escapades pour nous faire partager son amour du terroir et nous révèle de page en page, sa profonde humanité.

Alain Andrieu

« Dans nos raffineries à rêves », éditions Edilivre. Poèmes.

Geneviève Callerot

« La demoiselle du Château », chez De Borée.

« Le jeune Daniel vit modestement avec sa mère institutrice dans le petit logement de l'école du village. Bientôt, il fait la connaissance de Béatrice, qui passe ses vacances chez ses grands-parents...

...tel un véritable aiguillon, elle enseigne surtout à Daniel le goût du risque, le goût de la vie. Dans le même temps, il prend aussi conscience de son attachement à sa terre et à ses semblables... »

L'AEAP possède quelques diamants dont sommes fiers !

Notre doyenne* Geneviève ? Ou la plus jeune de nous tous ?

La rencontrer, l'avoir au téléphone, c'est se laisser emporter dans un tourbillon d'énergie créative, où l'on passe du dernier livre au prochain, de la dernière guerre à un projet d'équipement photovoltaïque, de « nous sommes tous Charlie » à la résolution du chômage en faisant pédaler les français pour produire de l'électricité !

Elle dit avoir encore deux cents projets qui lui tiennent à cœur et déborder d'optimisme car elle met sa confiance dans le peuple, dont la puissance est mésestimée, car la générosité qui le caractérise peut accomplir des miracles. Cette foi inébranlable en l'homme est sans doute le secret de la vivacité de son beau regard bleu pétillant.

Pour la plus grande joie de toute sa famille, elle cultive encore un jardin potager d'un hectare, à... 99 ans !

François Guillaume

« Un paysan au cœur du pouvoir », chez De Borée.

Le parcours atypique d'un paysan lorrain devenu président de la FNSEA, puis ministre de l'Agriculture (1986-1988).

Le livre multiplie les anecdotes, les portraits, dévoile les arcanes du pouvoir.

Daniel Esnault

« Une famille vendéenne à travers les siècles » est l'histoire d'une famille machéenne sur les traces de ses ancêtres.

C'est le titre du livre co-écrit par Henri Papon, Machéen de naissance et l'écrivain Daniel Esnault (membre du Conseil d'administration de l'association des Ecrivains-paysans). Présenté au salon du livre du terroir et du roman régional du Pays de Palluau, l'ouvrage propose non seulement de découvrir l'évolution sociale de ses ancêtres, mais aussi de livrer au lecteur un

Oui, ceux qui la connaissent ont bien lu : c'est dans sa centième année que notre auteure la plus prolifique devrait participer à notre prochain congrès annuel en Vendée.

En attendant, à peine son dernier livre réédité, elle apporte déjà les dernières touches à son prochain ouvrage, témoignage sur l'occupation allemande pendant la dernière guerre, rédigé à partir des lettres écrites par sa sœur à son fiancé...

Encore de belles pages en perspective !

J. B.

Photo : Geneviève avec la petite-fille de Bernadette Rotrou

* : En fait Geneviève n'est pas vraiment notre doyenne puisque notre adhérent Jean-Maurice Flages est déjà centenaire... qui, bien que regrettant de ne plus être très actif, continue à s'informer des activités de l'association et nous prodigue ses encouragements.

Les droits d'auteur seront versés à l'association «Le Plan Guillaume», qui lutte contre la faim dans le monde.

aperçu de la vie agricole d'autrefois en Vendée et à Maché en particulier. « C'est avec plaisir et passion que j'ai soutenu Henri Papon dans ce projet littéraire et je le remercie de sa confiance. Henri souhaite que les lecteurs puissent relier les générations entre elles, j'espère sincèrement que cette lecture suscitera cette envie ». *Daniel Esnault*



Charles Briand

« Le Duc et le Manchot ».

Dans le Montfort de 1932, ils sont deux nouveaux paysans.

L'un marié à 36 ans, père d'un garçon... mais tellement gâté (il a une auto...) que les voisins l'ont surnommé "le Duc". L'autre, dit "le

Manchot" déjà père de trois filles. Ouvrier agricole malgré son bras coupé depuis 1918, il vient de reprendre les terres du tonton...

Que leur réserve l'avenir ?

« Les héritiers de Farguevieille ».

 (tome 3 de la saga...).

Accompagné de son épouse Solan-ne-ge... monsieur Baron-gne de la Farguevieille s'apprête

à faire la connaissance de ses nouveaux bordiers.
« Hé bon-on-jour.... petite... mâtâ...me!... »

« Qui vivra... verrat? »

Sacrifier le cochon un matin d'hiver... était une cérémonie annuelle bien propre à marquer l'esprit de l'enfant que j'étais dans les années 40 du XXème siècle.

Après avoir cuisiné toute la journée, sans oublier d'arroser ça... par de bons coups de cabernet

d'Anjou, Emile se demande bien pourquoi les imbéciles de cantonnier ont tracé la route... toute en zigzag... l'amenant... une fois... à frôler le mûr du château... la fois d'après... à risquer de tomber dans le fossé qu'il devine... de l'autre côté de la route...

NDLR : Quel esprit créatif, notre Charles ! Rien d'étonnant à ce qu'il ait dépassé un million de ventes de livres. Ce qui lui vaut nos plus chaleureuses félicitations.

Marie-Louise Victor : « Solidarité au quartier populaire », roman, collection Trèfle d'or.

Manifestations

Daniel Esnault et Gérard Cognet au Salon de Neuvy

Le 18 mai 2014, Daniel Esnault et Gérard Cognet, nouvel adhérent, ont représenté l'AEAP

au Salon de Neuvy, dans l'Allier.

Daniel Esnault au Salon littéraire de Palluau, en Vendée

Le 11 octobre 2014, Palluau, petite commune de 1 085 habitants a reçu une trentaine d'auteurs à l'Espace Saint-Jacques-de-Compostelle où les

bénévoles du 1er festival de l'Ecriture de terroir et du Roman régional du Pays de Palluau ont accueilli chaleureusement les visiteurs.



Salon de Neuvy



Salon de Palluau

Denis Trésillard au Salon « Des livres au village »

Notre adhérent, Denis Trésillard, éleveur en Côte d'Or, s'est rendu le dimanche 12 octobre dans le nord du département de la Côte d'Or, en Bourgogne, à Recey-sur-Ource, où il a participé au salon « Des livres au village », organisé par

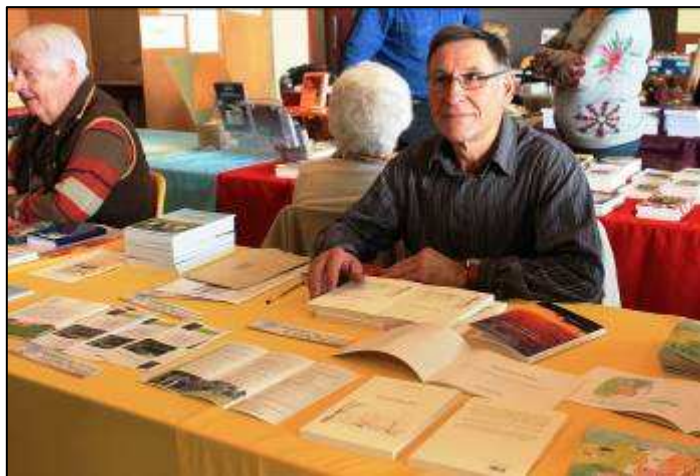
l'association ARCE (Animation Rurale, Culture et Environnement).

Pour tous renseignements en vue d'une participation d'auteurs de l'AEAP, en 2015, contacter Annie Goutelle.

Jacqueline Bellino invitée de la Société Centrale d'Agriculture de Nice

C'est avec grand plaisir que Jacqueline Bellino, Présidente de l'AEAP, a répondu à l'invitation de la Société Centrale d'Agriculture de Nice, pour représenter au pied levé notre association à la

journée « Peintres-Jardiniers-Ecrivains » qui s'est déroulée le 8 mai 2014 à St-Blaise, dans les Alpes-Maritimes.



Denis Trésillard



Stand AEAP

Tribune libre

Michel Bernard : SEPT RÊVES

Le thème cette année du Festival du livre de Mouans-Sartoux était « Où VONT VOS RÊVES ? ». Alors voici SEPT rêves que je vous confie.

La notion de Paysan est poly sémitique et révèle son histoire. Mais, je retiens surtout que le paysan est l'habitant d'un pays et qu'il est en rapport fort avec la terre. Il peut la cultiver pour en faire son métier. Dans tous les cas, il la respecte, l'honore et la met en valeur directement ou/et indirectement.

Né dans un village de quelques centaines d'habitants, d'un père artisan au service avant tout de paysans, résidant maintenant dans le pays de Grasse-Historique dans un village de 1500 habitants, disposant d'un terrain planté d'une cinquantaine d'oliviers où je prévois un jardin du monde, j'ose revendiquer dans cet esprit le titre de paysan.

Les pays colorent notre territoire. Oubliés, délaissés, détériorés trop souvent, ils portent aussi notre devenir. La ville a de moins en moins le monopole de la culture, des arts et de l'humanité.

SEPT RÊVES POUR L'AEAP :

1-Gens de pays, contributions au troisième millénaire.

Ouvrage collectif accompagné d'un C D et de photos de qualité.

2-Création d'un prix littéraire SOUFFLES EN LIBERTÉ

Avec plusieurs catégories ouvertes de 7ans à 107ans.

3-Les entretiens des écrivains et artistes paysans ;

Chaque année, à la même date à plusieurs endroits en France avec un relais entre ces lieux.

4-Opération adhésions. Cap sur 100 nouveaux adhérents

5-Actions inter-générations : En cela bien des projets possibles

6-Archives sonores et visuelles des gens de pays

7-Dans cet esprit une action internationale pour valoriser les gens de pays

NDLR : Merci Michel, pour ces bonnes idées... qu'il ne reste plus qu'à réaliser ! Une heure d'émission radio sur l'AEAP est un bon début qui engage à espérer... Encore merci !

Chantal Olivier

2014 est l'année internationale de l'agriculture familiale. En France, le Centre International de la Recherche Agronomique autrement dit le CIRAD de Montpellier, a organisé une exposition sur ce sujet. On y apprend que dans le monde 2,6 milliards de personnes

travaillent dans 500 millions d'exploitations familiales, lesquelles produisent + de 70 % de la production alimentaire de la planète. Il est précisé que ces « exploitations » sont variées à l'image des milieux naturels, qu'elles sont le fruit de l'histoire agraire culturelle et sociale, propre à

chaque territoire et que la gestion familiale articule fonction économique et fonction sociale. Ces chiffres et ces propos émanant des chercheurs scientifiques resteront dans les dossiers de l'histoire.

Mais il tient à cœur à la paysanne que je suis de porter témoignage aujourd'hui sur ce sujet, dans le cadre de l'Association des Ecrivains Paysans. Voici donc ma goutte d'eau dans l'océan de l'histoire de ces milliards de paysans qui de par le monde, se penchent sur la terre pour faire vivre leur famille :

La nuit est là, elle berce le sommeil des Hommes et des bêtes, son silence est léger comme la respiration d'un enfant endormi. Les cris des oiseaux nocturnes ont fini par laisser place au murmure de l'eau. La Terre se repose en attendant le jour. Une lueur à peine va frôler l'horizon, prémices du miracle quotidien qui se produit envers et contre tout... l'horloge cosmique ne connaît pas de maître.... Et... le jour se lève.

Les Hommes n'ont jamais pu faire mieux que négocier avec la Terre. Ils sont toujours portés à croire qu'ils vont la dominer. Mais le combat est rude, il remonte à la nuit des temps et nul n'a pu encore en établir l'issue d'une façon certaine.

A l'heure où les mégapoles gangrènent chaque continent avec la caution silencieuse de tous les systèmes de société, une grande nouvelle se répand comme la dernière des découvertes imprévues: il va falloir nourrir 9 milliards d'hommes en 2050. Les chercheurs théorisent, les financiers agissent pour tirer leurs dollars du feu... les paysans du monde entier continuent tout bonnement d'assumer leurs tâches. Ceux du nord, réduits à une peau de chagrin, pollués par la technocratie, perdent quelquefois leurs points de repère ancestraux. Les paysans du sud écrasés par la misère qu'on veut leur faire prendre pour une fatalité ont beaucoup de mal à relever l'échine. Tous s'acharnent comme ils le font depuis des siècles, à cultiver leur terre.

Moi, je voudrais vous parler des paramètres hors rentabilité qui sont chevillés à notre métier : de l'odeur de la terre mouillée, de la fidélité du soleil et des saisons qui font lever les blés et mûrir le riz De la colère mêlée à l'amertume après le

passage d'un orage de grêle ou d'un nuage de criquets, de cet espoir dont on ne parle pas, par pudeur sans doute, mais qui nous tient debout pour le combat, toujours le même : tirer du ventre de la terre de quoi nourrir et élever nos enfants.

Enfin, je voudrais vous citer pour finir quelques vers qui touchent au plus profond de l'âme paysanne et que seuls les poètes osent écrire. Celui-ci s'appelait Emile Raguin, il était paysan-éleveur de la Haute-Saône. Il adhéra de longues années à notre association, enchantant nos récitals de ses histoires du terroir, de ses poésies et de ses armaillis, qui sont les chants de bergers jurassiens.

Dans l'âme pour toujours j'ai l'odeur de la Terre
L'odeur âpre du sol que le soc vient d'ouvrir
Et qui, tout palpitant, au soleil vient d'offrir
Son silence sacré, son sauvage mystère.

Dans le sang, je suis plein de cette âpre senteur
Et je n'ai jamais vu de terre abandonnée
Sans rêver du plaisir de la voir labourée,
D'y traîner une herse et d'en flairer l'odeur.
Aussi, comme un enfant qui retourne à sa mère,
Quand mes bras fatigués ne pourront plus servir,
Quand je serai sans force et qu'il faudra mourir,
J'irai me reposer dans l'odeur de la Terre.

Semailles de Chantal OLIVIER :

La terre labourée s'ouvre
Pour les semailles.
Enchaînée au travail
J'ai penché ma carcasse
Plus près de ses sillons.
Sa couleur est montée
Pour entrer dans ma peau,
Son mouvement a battu
À la place de mon cœur,
Elle a tout annulé
La fatigue du présent,
La détresse passée,
L'anxiété de l'avenir.
J'ai regardé la brume
Qui resserrait le champ,
Le temps n'existait plus,
Seul, le sillon brun
S'ouvrait pour les semailles.

Dominique Martin : Dans la forêt de girofles avec les paysans de Madagascar.

« A Madagascar, être paysan c'est rester pauvre, être diminué. Si tu veux sortir de la pauvreté, il faut te chercher un autre métier. » Il y a quelques semaines, voilà ce que me confiait Daniel tandis que je l'interviewais. Cramponnés à sa moto, nous avons parcouru ensemble les pistes défoncées de la brousse où il vit et travaille. Sa région s'appelle *Analanjirifo*, ce qui signifie « dans la forêt de girofles ». Cet écrin de

verdure borde l'Océan Indien sur la côte Est de la Grande Ile. C'est un pays vallonné, sillonné de larges rivières, chaud presque toute l'année et plus encore de novembre à février, béni par les pluies hiver comme été, baigné presque chaque jour d'un soleil au zénith. Tout pousse sous ce climat : café, ananas, bananes de toutes les tailles, arbres à pain, arbustes et plantes à légumes feuilles, manioc, patates douces,

corossol, pommes-cannelles, jaquiers et bien d'autres plantes alimentaires, herbes textiles, ou palmiers à matériaux inconnus dans les autres pays. Dans ce grand jardin, des dizaines de milliers de familles cueillent les fruits de la terre non pour les vendre mais d'abord pour les manger.

Deux arbres se chargent de produire l'argent de l'année. Le giroflier et le litchi. En cette mi-novembre, la récolte du premier se termine doucement tandis que la cueillette du second démarre à toute vitesse. La saison de vente du litchi ne dure que deux ou trois semaines. Dès les premiers bateaux partis pour l'Europe, les prix dégringolent de moitié et après quinze jours l'exportation s'arrête. Les litchis finissent tranquillement l'année en pourrissant sur les arbres ou bradés au bord de la route par ceux qui en sont proches. Il devient trop cher d'employer les jeunes grimpeurs pour les cueillir à cinq ou six mètres de hauteur, de payer les femmes et les vieillards pour le tri au pied des arbres ainsi que les robustes porteurs qui, bambou sur l'épaule, transportent chacun deux paniers de vingt kilos sur les sentiers de brousse jusqu'au « goudron ». Accessibles aux petits camions des collecteurs, les pistes routières ne conservent dudit goudron souvent que le nom et ça et là quelques reliques. Dans les terres d'accès trop difficile, au cœur même des villages, le litchi comme bien des fruits locaux n'a d'autre valeur que celle d'une offrande aux visiteurs de passage.



La saison du litchi est comme le temps des cerises. Un feu de paille égayant la vie quotidienne des cultivateurs et journaliers, arrosant les cœurs d'un peu d'argent vite dépensé pour les fêtes de fin d'année. Jadis le litchi était un fruit destiné uniquement à la consommation de la famille. Depuis les années soixante-dix, il est devenu un produit d'exportation, une source de revenu facile pour une trentaine d'exportateurs regroupés dans la ville portuaire de Tamatave. Là aussi, jours et nuits, quelques milliers de femmes et d'hommes profitent de l'aubaine qu'offrent les ateliers de soufrage et de conditionnement. Huit à quinze journées de travail assurées et autant de nuits

pour un salaire de deux à trois euros par jour selon les postes et les employeurs. La véritable



richesse des paysans, lorsqu'ils en disposent, est un autre arbre. Le giroflier est un don de Dieu fait aux hommes de cette terre. Il pousse même sans entretien, donne ses clous qu'il suffit de cueillir, de sécher sur nattes au soleil pendant

trois jours puis de vendre aux collecteurs.

La récolte s'échelonne sans hâte sur deux ou trois mois et la vente s'étale sur près d'une demi-année jusqu'en mars. L'arbre a été planté par les grands-parents et parents car il lui faut bien des années pour donner son plein. Il est le patrimoine d'une famille, transmis d'une génération à la suivante. Certains paysans ne possèdent qu'un ou deux arbres, d'autres plus de deux cents. Daniel, que j'ai rencontré en sillonnant ces campagnes du bout du monde, possède lui aussi quelques arbres de litchis et de girofles. Il est fils de paysans et de famille nombreuse comme presque tous les habitants de la région. Sur huit frères et sœurs, trois seulement sont restés à la terre. Grâce à la bonne entente, l'héritage des parents ne s'est point évaporé. Daniel a confié sa parcelle à l'un de ses frères. « Si les girofliers donnent beaucoup, il vend et nous verse une petite part. S'ils donnent peu, on lui laisse tout ». Toutes les familles ne s'entendent pas ainsi. Quand règne la discorde, alors la richesse des familles s'éparpille. Les parcelles sont vendues ou louées contre la moitié de la récolte. Daniel a cinquante-quatre ans. Quand il en aura soixante, il retrouvera l'ombre bienveillante de ses arbres. « Ce sera ma retraite ». Né au village, il y retournera et restera après la vie même, dans le tombeau familial où il s'allongera aux côtés des siens, comme il est de coutume chez les *Betsimisaraka*, « ceux qui jamais ne se séparent ». Mais en attendant, Daniel a fait ce à quoi rêvent bien des plus jeunes que lui. Il s'est trouvé un travail et un salaire. « Beaucoup veulent aller en ville, obtenir des diplômes, devenir fonctionnaires ». Bref tout sauf rester au village. « L'état ne donne aucune importance aux paysans. La capitale néglige

totallement les populations des campagnes. Il n'y a pas d'appui direct ni de mesures pour atténuer les fluctuations énormes des prix au niveau du commerce des produits. Or toute l'économie du pays repose sur l'exportation de produits agricoles comme le girofle, la vanille, le litchi, la cannelle, etc. Si on aidait un peu les paysans, ici ils deviendraient riches »



Depuis six ans, Daniel est technicien pour le compte d'une ONG française. Il vient en appui aux paysans d'une jeune coopérative. Celle-ci a pris en main la commercialisation du litchi, des girofles, de la vanille et de tous les épices que lui proposent ses cinq cents adhérents. Dans tout Madagascar, elle est la seule association de producteurs à exporter directement en Europe. Grâce aux certifications bio et commerce équitable, les prix offerts aux producteurs sont stables et un peu meilleurs que dans le circuit classique. « Je forme les jeunes à la culture de la vanille car c'est une activité sur le déclin à cause des vols, de la fluctuation des prix. Nous incitons aussi à renouveler les girofliers, à l'entretien et l'arrosage des litchis, à la plantation de poivriers et de baies roses pour la vente ». Grâce à son travail, Daniel s'est sorti, pour un temps au moins, de la « pauvreté » dit-il. La coopérative et ses marchés rémunérateurs pour les cultures de rente seront peut-être pour les paysans de ce pays béni la seule façon d'en sortir eux aussi.

Cette pauvreté à laquelle Daniel veut échapper n'est pas celle qui s'affiche sur nos écrans de télévision sous les traits tragiques de la famine et de la maladie. Elle est un état, une situation, un mode de vie que les habitants des pays que l'on dit riches ont oublié. Elle n'est pas la misère des villes du monde avec son cortège de délinquance, de désœuvrement, de solitudes, de trafics et de prostitution pour parer au besoin criant d'argent. A Madagascar, la pauvreté des paysans, autrement dit des trois-quarts de la population du pays, est tout autre chose. Elle est un art de vivre sans argent, ou presque. Gagner sa vie, son pain quotidien, en malgache, c'est gagner son riz. Il est l'aliment de base et presque unique de la population. En ville, trente à quarante kilos couvrent les besoins mensuels de deux adultes. Pour une famille, c'est presque le double qu'il faut acheter au marchand de riz d'importation indien ou chinois. La moitié du salaire moyen d'un employé malgache - à peine cinquante euros - y passe. Le reste sert à payer le confort urbain : l'électricité pour s'éclairer, le charbon pour cuisiner, les quelques légumes, viandes, savons et friperie pour améliorer le quotidien, les loyers et taxes, la scolarité des enfants et l'indispensable sono ainsi que la bière pour faire la fête le week-end. En brousse, le visage de la pauvreté est tout autre car les besoins sont très différents. D'abord il faut bien plus de riz. Jusqu'à deux kilos par jour et par travailleur pendant les travaux de préparation des rizières. Le riz sert aussi à payer l'instituteur, les ouvriers agricoles. Eux aussi, le pasteur, l'infirmier local, tous le monde fait son riz. On l'échange parfois contre un peu d'argent pour les soins et médicaments. L'argent ne sert pas à grand-chose. Point d'électricité à payer, puisqu'il n'y en a guère. Juste les quelques centilitres de pétrole qui emplissent le flacon d'eau de Cologne dont la mèche enflammée éclaire la table pendant le diner de riz du soir. Point de charbon à acheter, mais du bois à ramasser chaque jour pour cuisiner et un peu aussi pour porter à l'instituteur. Pas de viandes, de légumes, de fruits ou de boissons gazeuses à payer. Seulement mange-t-on ce que les arbres et herbes donnent. Juste boit-on le *ranampango*, l'eau du puits ou de la rivière bouillie dans la marmite après la cuisson du riz, la ménagère prenant soin de faire brûler un peu pour donner du goût. Et élève-t-on, avec l'enveloppe du riz, quelques poulets et canards en quasi liberté pour les tuer lors des fêtes, tous les trois mois environ. Enfin, si l'on peut, avec les feuilles du riz, nourrit-on une paire de zébus à saigner aux grandes occasions familiales. Ainsi la vie ne tient qu'à une seule chose, le riz. Rien ne compte plus qu'un grenier bien rempli. Les paysans y consacrent neuf mois sur douze. Préparer à la bêche les rizières, piétiner dans la boue jusqu'au genou, semer, repiquer, arracher les mauvaises herbes, chasser les *fody* -petits oiseaux pilleurs

qui mangent les grains encore laiteux – récolter à la main à l'aide d'un petit couteau épi après épi, transporter les gerbes du champ à la maison dans de gros paniers ronds juchés sur la tête des femmes ou pendus aux épaules des hommes, les étaler sur des nattes pour les égrainer avec les pieds, décortiquer à coups de rein le paddy dans le mortier en le frappant au grand pilon, enfin cuire et manger le grain d'or blanc trois fois par jour. Vivre avec moins d'un dollar par jour n'est pas un problème en soi pour ces gens classifiés « pauvres » par les institutions internationales. Leur souci n'est pas (encore) de gagner l'argent indispensable pour faire face à une vie gouvernée par la dépense. Il est dans l'immédiat et l'instant d'accéder aux soins et aux ressources afin de vivre le mieux possible selon leurs besoins. Tel est bien le problème vital de la pauvreté, la menace qui pèse sur ces populations coulant leur existence loin des fureurs du monde et dont le mode de vie semble compromis. De là, la lucidité de mon ami Daniel : « Je suis inquiet pour l'avenir de mes enfants et je n'en ai que deux. Je ne pense pas qu'ils trouveront des terres pour vivre ». Car dans les campagnes, le nombre de naissances par femme est encore de six, huit ou plus, souvent de pères différents. La maternité rime avec puberté. La moyenne d'âge d'un village est en-dessous de vingt ans. Car aussi ce pays côtier merveilleusement arrosé attire sans cesse plus de population des terres centrales et sud de l'île où le manque d'eau rend inculte l'immensité des terres. Car ici les plaines rizicoles se limitent aux fonds de vallées et aux bas-fonds. Car dans ce poumon vert, les paysans à court de terres en viennent à brûler la forêt pour la mettre en riz tandis que, depuis leur tour d'ivoire, les organisations internationales de conservation de la nature multiplient les zones protégées interdites d'accès aux activités paysannes de chasse, de collecte de bois de construction et de culture itinérante. Malgré tout, l'avenir semble bien la dernière préoccupation des paysans. Pourquoi s'en feraient-ils du lendemain quand

chaque début d'année la visite d'un cyclone peut tout balayer ? Sans doute y perdraient-ils la joie de vivre, le sourire et les infinies amabilités échangées chaque jour, la sociabilité extrême de ces villages où les enfants jouent le soir jusqu'au noir sans surveillance dans la poussière des rues, où les maisons désertées la journée par leurs habitants restent ouvertes à tous les vents. Ainsi l'argent des girofles sert à tout autre chose qu'à préparer des jours meilleurs. Millionnaires d'un jour, en monnaie locale, les paysans dépensent alors sans compter. Les deux, trois ou quatre cents euros du revenu de l'année partent en boissons alcoolisées, en sonos, télévisions et petits groupes électrogènes de qualité douteuse, en vêtements neufs vite déchirés, en pourboires princiers et transports motorisés, bref en futilités et en fumée. Passé la belle « saison », le paysan retourne alors tranquillement à sa pauvreté, à ses champs, ses habitudes. Il va nu-pied, de longues heures de marche chaque jour dans sa campagne, faire sa vie *mora mora* sans se presser, cultiver selon son besoin, travailler selon la nécessité et tout interrompre, suspendre toute affaire deux ou trois jours lorsque, sans prévenir, survient la mort au village.



Dominique Martin

NDLR : Michel Bernard nous proposant « une action internationale pour valoriser les gens d'un pays », il nous est paru opportun de reproduire dans son intégralité ce texte reçu de Dominique depuis Madagascar. Voilà au moins un rêve réalisé, espérons que d'autres suivront.

Informations

SACREE CROISSANCE, film de Marie-Monique Robin, par Marc Boutin.

« Dénoncer n'est plus suffisant : il faut proposer des alternatives. »

C'est le message de Marie-Monique Robin dans son film, son DVD, et dans son livre.

Marie-Monique Robin nous propose une prise de conscience générale pour entrer dans la « Transition énergétique, qui peut transformer le monde dans un délai de 20 ans », en s'appuyant

sur la réussite de la « Grande Conférence Mondiale sur le climat : Paris fin 2015 ».

Ce livre très dense, analyse d'abord sans concession l'évolution aveugle basée sur la croissance infinie, qui nous amène dans l'impasse.

Tous les aspects de notre vie actuelle sont analysés avec de solides argumentations historiques, scientifiques, avec la référence de

nombreuses personnalités de réputation mondiale, notamment avec l'appui des rapports alarmants du GIEC sur le réchauffement de la planète de ses effets dramatiques s'il n'y a pas dès cette année 2015 une véritable mobilisation mondiale.

Ensuite Marie-Monique Robin adopte en cours de récit la méthode de « l'Uchromie prospective ».

Je traduis : par une méthode de la fiction ? En imaginant ce qui pourrait se passer cette année ? Par ex. le discours du président Hollande ouvrant la conférence mondiale sur le climat, s'engage sur la nécessité absolue de s'engager dans la Transition énergétique et déclare une mobilisation générale

De même pour le monde paysan Monsieur Le Foll propose de s'appuyer sur le président de la FNSEA, Mr Xavier Beulain, pour faire passer le message, lors de l'ouverture du Salon de

l'agriculture, en se prononçant pour un changement radical pour que le monde paysan s'engage aussi dans la transition énergétique ...

Autre aspect de la fiction, Marie-Monique Robin se projette dans la vie future et le bonheur dans 20 ans.

Ces projections sont étayées par des récits de nombreuses expériences vécues, constatées à travers le monde et en particulier au Bouthan, petit pays coincé entre l'Inde et la Chine.

Je pense que de nombreux amis paysans sont capables de comprendre cette démarche, dans un grand effort de tolérance, d'ouverture, d'échange. Le monde paysan y retrouvera ses valeurs.

En complément du film ce livre est d'une grande valeur en pleine actualité, un outil pédagogique.

Marc Boutin

EN QUÊTE DE SENS, film réalisé par Marc de la Ménardière et Nathanaël Coste.

Ce film est l'histoire de deux amis d'enfance qui ont décidé de tout quitter pour aller questionner la marche du monde. Leur voyage initiatique sur plusieurs continents est une invitation à reconsidérer notre rapport à la nature, au bonheur et au sens de la vie...

Réalisé avec de faibles moyens, ce film, depuis sa sortie, connaît un véritable engouement dans les salles associatives qui le projettent.

Les paysans du monde entier, directement concernés, ne pourront rester insensibles à cette quête.

TERRE TRANSMISE, Olivier Aubrée, Editions « Rue de l'échiquier », février 2015.

Voilà un livre susceptible d'intéresser nombre de nos écrivains paysans.

La transmission d'une exploitation agricole n'est pas une banale affaire de sous. Les moments où s'opèrent les passages de relais cristallisent

aspirations, émotions, questions existentielles. Parcourant la France du nord au sud, Olivier Aubrée s'est plongé dans l'univers de plusieurs couples « cédant/repreneur »...

Editorial (suite)

Dans ce monde dominé par l'argent, où l'on meurt aujourd'hui de faim ou de surpoids selon le lieu de naissance ou les caprices de l'économie locale, les écrivains-paysans furent parmi les premiers à tirer la sonnette d'alarme sur les transformations des moyens de production, le développement de l'agro-alimentaire et le désastre environnemental qui commençait à se profiler à l'horizon, comme un cyclone inévitable et destructeur.

Aujourd'hui, dans la droite ligne de la position de nos fondateurs, certains continuent à militer en dénonçant haut et fort les abus, comme le fait encore, à un âge avancé, notre ami Marc Boutin, actif opposant à la ferme des 1000 vaches. D'autres, comme Géraldine Galabrun, mettent en exergue une action exemplaire aussi bien sur le plan économique que social et environnemental, menée par le village de Correns, dans le Var. Beaucoup d'entre nous, comme Chantal Olivier dans

notre tribune libre, ont pris conscience que le drame que nous vivons, de local avec la supplantation du cheval par le tracteur au milieu du siècle dernier, est devenu mondial, avec la déforestation, la destruction de l'Afrique, ou encore la pollution des océans.

Remettre l'Homme au centre du développement, considérer l'Humain comme la seule richesse durable, comme notre seul vrai patrimoine, voilà notre but. Plus que jamais notre association est d'actualité, plus que jamais nous devons puiser dans nos racines les matériaux de construction de notre avenir. Arrêtons de nous regarder le nombril en cherchant toujours plus de profit. Mais unissons-nous et conjuguons nos efforts, en nous tournant vers le monde. Il s'agit de la survie de notre planète et de l'avenir de nos enfants.

Jacqueline Bellino

RECETTE

*Prenez un dictionnaire,
Découpez tous les mots,
En termes liminaires
Disposez vos propos.*

*La voyelle en bouquet
Et, suivant la saison,
La consonne en paquet,
Les accents à foison.*

*Prévoyez quelques verbes
Et, si vous les aimez,
Des envolées superbes
Avec des bouts rimés.*

*De fleurs de rhétorique,
De fruits de la passion,
De termes bucoliques,
Parez vos locutions.*

*Saupoudrez doucement,
D'une pincée d'amour,
D'un brin de sentiment
Relevez le discours.*

*A votre convenance,
Ajoutez en salant,
Un soupçon d'éloquence,
Un zeste de talent.*

*Faites cuire à feu doux,
Un soir de la Saint-Jean,
Puis disposez le tout
Sur un plateau d'argent.*

*Enfin, tel un grand maître
Qui connaît la mesure,
En respectant la lettre,
La rime et la césure,*

*Comme à l'Académie,
Suivant le protocole,
Invitez vos amis
A boire... vos paroles.*

Pierre Soavi



Congrès 2014 à Valognes (Cotentin)